

grammes (4 à 6 grains pour les enfants), et 1 à 2 grammes (18 à 36 grains) pour les adultes; que cet émétique avait une action plus rapide que le tartre stibié, et qu'on devait en faire usage surtout dans les empoisonnements, ou bien encore lorsqu'il existait des symptômes cérébraux graves qui empêchaient l'estomac de sentir l'impression de vomitifs moins énergiques.

SULFATE DE CUIVRE.

Nous renvoyons à l'article Cuivre, où nous avons signalé le *Sulfate de Cuivre* comme un des vomitifs les plus sûrs que nous connaissons. Nous avons fait ressortir son efficacité toute particulière dans la médecine des enfants, notamment dans le croup et dans certaines angines malignes.

II. — PURGATIFS.

§ 1. — Purgatifs tirés du règne végétal.

FAMILLE DES EUPHORBIACÉES.

MATIÈRE MÉDICALE.

La famille naturelle des Euphorbiacées renferme un très-grand nombre de plantes douées de propriétés fort énergiques. La plupart présentent une uniformité de caractères qui permet de les considérer comme un groupe aussi remarquable par ses qualités médicinales qu'il est distinct par sa physionomie botanique.

Caractères botaniques de la famille. Plantes monoïques ou dioïques, disposées souvent en épi ou réunies dans un involucre, ou, plus rarement, solitaires, périgone à trois, six divisions, souvent nul dans les fleurs femelles; dans les fleurs mâles : étamines insérées au réceptacle, à filament souvent articulé dans son milieu; dans les femelles : ovarie libre, sessile ou pédoncule; ordinièrement trois styles bulbés (quelquefois deux ou un); fruit formé de deux ou trois coques ménée ou diaphragmes, s'ouvrant en deux valves avec élasticité, périsperme charnu. Plante contenant ordinairement un sur-laitoux, fièvre et caustique gommoires.

Les principales plantes de la famille des Euphorbiacées employées comme purgatifs sont : le Croton Tiglium, l'Épurge, le Ricin commun, la Jatropha curcas ou Ricin d'Amérique, et la Mercuriale. Donnons d'abord la description du Croton Tiglium.

CROTON TIGLIUM.

Cet arbrisseau, qui produit la semence connue sous le nom de graine de Tilly,

graine des Moluques, petit pignon d'Inde, croît dans les Indes Orientales, à Ceylan, aux îles Moluques. Son fruit est de la grosseur d'une avoine, glabre, à trois coques, renfermant chacune une graine ovale oblongue, presque quadrangulaire; le test de cette semence est dur, jaunière et taché de brun; il présente longitudinalement plusieurs salles, dont les deux latérales, plus apparentes, forment, avant de se réunir à la base de la graine, deux petits gibbosités, caractère essentiel qui fait facilement distinguer la graine de Tilly des gros pignons d'Inde et des ricins. Lorsqu'une des trois semences avorté, les deux autres rassemblent des grains de café, étant entièrement accolés par leur surface intime.

La semence de Croton Tiglium a été d'abord analysée par MM. Pelletier et Caventou, et depuis, avec plus de scrupule, par Brandeis, qui y a trouvé : *oïde crotonicus*, huile brûlante, résine, matière graisseuse blanche, matière brûlante, matière gélatineuse, crolouine, gomme, albumine végétale.

On attribue les propriétés caustiques et purgatives de l'huile de Croton à l'acide crotonique et à la résine contenue dans les grains de Tilly (Croton Tiglium), qui sont d'une excessive fermeté.

L'huile de Croton Tiglium est liquide, limpide, d'une couleur brune ou jaune orangé, d'une odeur désagréable, nauséabonde. Sa saveur est excessivement dure et persistante. Cette huile est insoluble dans

CROTON TIGLIUM, ÉPURGE, HUILE DE RICIN, etc.

749

l'eau, soluble dans l'alcool, l'ether et les huiles fixes.

Procédé d'extraction. Passer les semences de Croton Tiglium au moulin, et après avoir enfermé la poussière qui en résultera dans une toile de lin, soumettre-la à la presse entre deux plaques de fer émaillées et chauffer dans l'eau bouillante; conservez l'huile qui se sera écoulée, et au bout d'une quinzaine de jours, filtrez-la pour la purifier. D'autre part, broyez le tourteau qui est réduit sous la presse, et faites-le chauffer au bain-marie avec deux fois son poids d'alcool à 31° Cart. (80 c.), à la température de 50° à 60° pendant dix à douze minutes; passez avec expression, et soumettez le résidu à la presse. Distillez les liqueurs, et conservez l'alcool qui passe pour une parfumerie opération. Il restera dans le bain-marie une huile brune, épaisse, que vous abrancherez à elle-même pendant une quinzaine de jours, et que vous filtrerez pour la séparation du dépôt abondant qu'elle aura formé; vous la mélangerez avec l'huile obtenue par simple expression. (Codex.) 1 kilogramme (2 livres) de semences de Croton a fourni à M. Sonbeiran 270 gram. (9 onces) d'huile, dont 148 ont été obtenus par la pression et 121 par l'alcool.

Quand on prépare l'huile de Croton, il faut prendre toutes espèces de précautions pour se préserver des accidents qui résulteraient du contact des semences ou de leurs émanations avec quelque partie du corps.

L'huile de Croton Tiglium est employée à l'extérieur comme irritant, en friction pratiquées à l'aide d'une flanelle qui en est imprégnée. On mélange le plus souvent à cet effet l'huile de Croton avec cinq à six fois son poids d'huile d'olive pour en faire un liniment. A l'intérieur, cette huile est administrée ordinairement sous forme de poison et de pilules.

Potion suédoise purgative de Croton.

Pr. : Huile de Croton, 3 à 30 cent.
Huile d'amandes douces, 32 à 120 gram.
Mélez.

On peut aussi donner avantageusement cette huile dans un bauch blanc. (Hôp. Necker).

Nous l'avons donnée assez souvent aussi en pilules de 3 à 10 centigrammes (1 à 2 grains chacune).

Succharole d'huile de Croton.

Pr. : Huile de Croton, 1 goutte.
Oïo-saccharum de cannelle, 4 gramm.
Mélez.

Hufeland composait une espèce d'huile artificielle qui remplaçait très-bien l'huile de ricin avec 1 goutte d'huile de Croton et 32 grammes (1 once)* d'huile d'olive, d'amandes douces ou d'amertes.

La potion de Velleret celle du docteur Cury ont pour base l'huile de Croton Tiglium; les pilules purgatives de Retrou doivent aussi en particulier efficacité à cette huile.

L'Épurge ou grande huile (*Cathartica major*, *Eaulia major*, *Euphorbia lathyris*, L.) est une Euphorbiacée annuelle, indigène, et qui croît dans les lieux incultes du Midi de la France.

Caractères généraux. Plantes monoïques, herbes ou frutescentes, souvent succulentes ou même grasses, à suc blanc laiteux. Une douzaine de fleurs unisexuées, monandres, représentées par une étamine à filet articulé muni à la base d'une écaille multifide en guise de perianthe. Au centre, fleur femelle unique constituée par un ovale à trois lobes surmonté de trois styles, lequel devient une capsule à trois coques. Involure commun à 4-5 divisions diversément figurées. Cet ensemble constitue pour l'ensemble une seule fleur dodécandre.

Caractères spécifiques. Tige grosse, glauque comme toute la plante, simple ou bas, ramasse en haut. Feuilles lancéolées, entières, opposées. Divisions de l'involure échancrees en croissant fermé par un appendice lenticulaire à chaque corne. Capsules très-grosses, lisses, glabres.

Les semences de cette plante, autrefois nommées *Grana regia majora*, sont plus petites que celles du ricin, dont elles diffèrent par leur couleur noirâtre. Elles sont rugueuses, non jaspées, d'une saveur acide et brillante. Elles contiennent, d'après Sonbeiran, une huile fixe jaune, de la stearine, une huile brune forte, une matière cristalline, une résine brune, une matière colorante extractive, de l'albumine végétale.

L'huile d'Épurge (*Oïo-saccharum major*, Codex) est légèrement jaunâtre, presque incolore, transparente, modeste, à peu près insipide, ne produisant pas, comme l'huile de ricin, cette chaleur acre et embaumante à l'arrière-gorge. Elle est complètement insoluble dans l'alcool. On obtient l'huile d'Épurge par trois procédés : 1^e par expression ; 2^e en traitant les tourteaux par deux fois leur poids d'alcool, comme pour l'huile de ricin ; 3^e en traitant dans l'appareil à déplacement les semences en poudre par l'ether. Le Codex a adopté l'huile obtenue par simple expression. Ce procédé consiste à rincier les graines par la combustion ou minier encore par le moulin, et à les exprimer dans une toile de coton. On soumet ensuite le produit à la filtration.

Beaucoup d'autres espèces du genre *Euphorbia* possèdent de propriétés purgatives, mais moins prononcées : nous voulons parler surtout des semences de ces plantes dans lesquelles réside le principe purgatif; car les racines, les tiges et les feuilles ont paradoxalement principalement de qualités irritantes, que l'on a jusqu'à présent mal mis à profit. Nous citerons parmi les espèces indigènes : l'*Euphorbe cyprès* (*Euphorbia cyprissima*, L.); l'*Euphorbe Eaulia* (*E. Eaulia*, L.); l'*Euphorbe Céravil* (*E. Ceravil*, Jacq.); le *Tilly major* ou *Ricinelle-matin* (*E. Ricinosa*, L.); l'*Euphorbe des marais* (*E. palustris*, L.), etc.

On donne l'huile d'Épurge sous forme

grains incorporee dans la mie de pain ou dans du miel, ou bien cuore dans un récipient, une potion gommeuse, un loche.

Tablettes d'*Phytolacca latifolia*.

Pr. : Chocolat à la vanille, 8 grammes; Sucre, 4 grammes (gross); Amidon, 1 gr. 30 c. (1 scrup.); Huile d'Epurée, 31 gouttes.

On broie l'huile avec le sucre et l'amidon, et on incorpore le tout au chocolat fondu; on divise en 30 tablettes que l'on aplatis en tablettes sur une feuille de fer-blanc chauffée. Chaque pastille contient 1 goutte d'huile. Il faut en prendre huit à dix comme purgatif. (Bally et Cadet.)

HUILE DE RICIN.

L'huile de Ricin (huile de *Palma Christi*) s'extract des semences du Ricin commun (*Ricinus communis*). La plante de la même famille que l'Epurée et le croton tiglium, et qui croît naturellement dans l'Inde; elle est maintenant cultivée dans toutes les parties du globe. Les graines de Ricin sont rondes, de la grosseur d'un haricot, convexes et arrondies d'un côté, aplatie de l'autre, offrant à leur base un pétiole courbe. La surface est lisse, brune, d'un gris marbré brun; l'endosperme, enveloppé d'une membrane mince, blanche, est d'une saveur d'abord douceâtre, puis mèche d'une arrière assez marquée. L'embolie est surmonté d'un appendice charnu assez volumineux. (Arlin.)

C'est un produit compliqué qu'on n'a pas encore suffisamment bien analysé. Bussy et Locana en ont retiré par la distillation une huile volatile, cristallisant par le refroidissement; il résultait comme résidu, une matière solide représentant les 2/3 du poids de l'huile employée. La saupoudrage déclenche aussi dans l'huile de Ricin trois acides gras: ricinique, élaïotique et margaritique; les deux premiers sont extrêmement durs, et communiquent cette propriété à l'huile de *Palma Christi*, lorsque celle-ci en contient une quantité un peu considérable.

L'huile de Ricin (*Oreamanthus communis*) est très-peu huileuse, insidieuse, très-viscuse. Elle est douce au goût, un peu fade, insoluble dans l'eau, très-soluble dans l'alcool et dans l'éther.

Extraction. On prend les semences de l'arbre, sèches et bien saines; on les réduit en pâte au moyen d'un moulin, on forme la pâte dans ces carrés détachés, et on exprime l'huile graduellement, long-temps et fortement.

L'huile de Ricin nous venait autrefois d'Amérique; elle était très-colorée et très-âcre; cela tenait au mélange des variétés de Ricins avec plusieurs autres Euphorbiacées, telles que les *Jatropha curcas*, *multifida* et *gossypifolia* et le *croton tiglium*. De plus, on en obtenant l'extraction par un fort mauvais procédé, suivie d'abord chez nous par quelques pharmaciens, mais bientôt rejetté. En France maintenant, surtout en Pro-

vinces, on prépare beaucoup mieux cette huile qu'en Amérique.

On administre l'huile de Ricin principalement en *Potion*, seule ou mieux mêlée à du bouillon aux herbes et à des succs acides; on bien encore suspendre dans une émulsion. Les indangues doivent être faites seulement au moment de l'administration, car l'huile s'épaissit beaucoup, la potion deviennent trop consistante.

On distingue l'huile de Ricin préparée à froid et celle cuite à chaud; la première est regardée comme plus active.

Potion purgative.

Pr. : Huile de Ricin,	32 grammes.
Eau de Menthé,	32
Eau commune,	64
Jaune d'œuf,	n° 1.

F. S. A.

Cette huile se donne aussi en lavements.

Lavement d'huile de Ricin.

Pr. : Huile de Ricin,	64 grammes.
Décotion de guimauve,	250 grammes.

F. S. A.

HUILE DE JATROPHA CURCAS.

Le *Jatropha Curcas* ou Grand Ricin d'Amérique, est une Euphorbiacée vivace des contrées chaudes de l'Amérique, croissant dans les lieux un peu humides.

Les semences de cet arbre, connues sous les noms de gros pignons d'Inde, noir-cathartique, pignon des Barbades, graisse du médicinier, sont analogues à celles du croton tiglium et du ricin, mais beaucoup plus grosses, noirâtres, et formées d'une robe épaisse et solide, et d'une amande blanche volumineuse, plus ferme et plus purgative que celle du ricin, mais moins forte et moins active que celle du croton.

D'après M. Guibourt, pour obtenir l'huile de *Jatropha Curcas*, on brise les semences avec un morceau, on rejette les coques pour passer les amandes crues dans un moulin, et on les soumet à la presse. L'huile obtenu et filtrée est presque incolore, très-liquide, laissant précipiter par le froid une grande quantité de stearine. Elle est insoluble dans l'alcool.

1000 grammes (2 livres) de pignons d'Inde ont fourni à M. Guibourt 263 grammes (3 onces) d'huile, dont 148 par première expression, et 125 au moyen du marc malaxé avec l'alcool à 90° cent.

On administre l'huile de *Jatropha Curcas* sous les mêmes termes que l'huile de croton tiglium.

Deux autres espèces appartenant au genre *Jatropha* possèdent des propriétés purgatives, mais un peu moins prononcées, ce sont : la *medicinalis*, d'Espagne, voiette purgative (*Jatropha multifida*, L.), et le *medicinalis sauvage* (*Jatropha gossypifolia*, L.). Les semences de ces deux plantes fournissent des huiles qui servent à sophistiquer l'huile de croton.

On emploie aussi pour remplacer l'huile

de Ricin, l'huile de Noix de Bénevol, *oleum uribae* (*Euphorbiacées*); elle est recommandée comme plus active.

HUILE D'ANNA.

Cette huile est obtenue par l'expression de la graine de l'*Annona Brasilianensis* (Ricinidé); *Annona Guineensis* (A. Jussieu). Grand arbre de la famille des Euphorbiacées, très-abondant au Brésil où il est désigné sous les noms d'*Annona* ou d'*Anna-açu*. L'écorce de cet arbre contient un jus laiteux qui est vénéneux et qui sert à empoisonner les poissons.

L'amande est employée au Brésil comme purgative sous la forme d'électrolyte avec du sucre, de l'anis et de la cannelle; suivant Martin une amande suffit pour purger.

A l'extérieur, l'huile d'*Anna* est employée contre les brûlures; à l'intérieur, d'après les docteurs Norris et Aure, elle purge à la dose de 40 à 50 gouttes.

MERCURIALE.

La *Mercurelle vivace* (*Mercurialis perennis*). On la distingue de l'autre espèce par sa tige plus claire; par la couleur de ses feuilles, qui sont d'un vert bien plus foncé, et qui prennent une teinte bleue par la dessication.

Cette plante croît dans les bois caillerts. On la trouve en très-grande quantité dans les parties humides et obscures du bois de Vincennes.

Nous avons lieu de nous étonner qu'elle ne soit pas usée en médecine. Cependant elle est beaucoup plus laxative, crastique, que l'espèce précédente.

THÉRAPEUTIQUE.

Action de l'huile de Croton Tiglium sur l'homme sain et sur l'homme malade.

Quand on met cette huile en contact avec la peau privée de son épiderme, on produit une cuisson très-énergique, et bientôt se développent au point de contact des symptômes d'inflammation très-vive; et même quand on fait sur la peau revêtue de son épiderme des frictions avec cette huile, il se développe une inflammation vésiculeuse, et le médecin qui ventirriter le tégument externe dans un but thérapeutique obtient rapidement ce résultat, avec moins de douleurs et moins d'inconvénients que s'il avait fait usage des cantharides.

Toutefois, quelque action irritante de l'huile de Croton Tiglium soit maintenant assez souvent mise en usage pour enflammer la peau, c'est surtout comme irritant de la membrane muqueuse du canal intestinal qu'elle est employée.

Le passage de l'huile dans la bouche et dans le pharynx, bien qu'il ne dure qu'un instant, laisse sur la langue, surtout dans la gorge, un sentiment d'ardour et d'acréte que rien ne peut calmer. Il est assez remar-

quable que, dans l'estomac, le médicament ne produise guère qu'un peu de chaleur.

Après un temps qui varie en raison de la dose et surtout en raison des idiosyncrasies, il se manifeste de vives coliques, suivies d'une diarrhée plus ou moins abondante, et de fortes euissons à la marge de l'anus.

La dose nécessaire pour produire une purgation énergique est de 2 centigrammes 1/2 (un demi-grain) pour les adolescents, 5 à 15 centigrammes (1 à 3 grains) pour les adultes. La dose, en général, doit être plus forte pour les femmes que pour les hommes.

L'intervalle qui sépare le moment de l'administration du médicament et celui où l'effet purgatif se fait sentir est extrêmement variable. Cet intervalle n'est quelquefois que d'une demi-heure, quelquefois aussi il est de douze et même de vingt-quatre heures. L'inégalité que nous venons de signaler s'observe aussi pour d'autres effets. Ainsi les mêmes doses, chez des personnes du même sexe et en apparence de la même constitution, produisent tantôt des superpurgations tantôt à peine une garde-robe.

Aussi ferons-nous une règle de n'administrer l'huile de Croton Tiglum que par doses fractionnées, 5 centigrammes (1 grain) par exemple toutes les heures, jusqu'à ce que les coliques fassent juger que l'action purgative va se produire. Sans cette précaution, on risque de donner lieu à de graves accidents ou de ne pas obtenir l'effet désiré.

Quelque infidèle que soit ce purgatif, il n'en est pas moins extrêmement énergique, et, à ce titre, il est précieux toutes les fois qu'il faut, à tout prix, obtenir des évacuations alvines.

L'action purgative de l'Huile de Croton Tiglum se faisait sentir, disait-on, lors même que le médicament était appliqué sur la peau. M. le professeur Andral entreprit à l'hôpital de la Pitié une série d'expériences dont M. Joret a rendu compte (*Recherches thérapeutiques sur l'emploi de l'huile de Croton Tiglum* [thèses de Paris, 1833], et *Arch. gén. de Méd.*, 2^e série, tome II, 1833). Sur six cas dans lesquels des frictions avaient été faites sur le ventre avec de l'huile de Croton Tiglum mêlée à l'huile d'amandes douces, il n'y eut aucun effet purgatif. Sur neuf malades qui furent frictionnés avec de l'huile de Croton pure, un seul fut purgé, quoique plusieurs fois vingt gouttes eussent été employées pour la friction. De ces faits M. Andral dut conclure que très-probablement la purgation observée chez un seul des malades soumis à l'expérience était survenue sous l'influence d'une cause inappréhensible. M. Rayer dit avoir obtenu de nombreuses évacuations en versant une ou deux gouttes de cette huile sur une surface dénudée par un vésicatoire. Il serait essentiel que cette expérience fut répétée, et que le résultat devint assez constant pour qu'on pût compter dans l'occasion sur ce moyen purgatif.

Mode d'administration et doses. Nous avons dit plus haut à quelle dose l'huile de Croton Tiglum devait être employée. Nous avons indiqué la dose en *grammes* et non pas en *gouttes*, contrairement à l'usage, attendu que le poids d'une goutte d'huile peut changer suivant la forme du vase d'où elle

tombe et suivant la température qui lui donne plus ou moins de fluidité.

Jamais l'huile de Croton Tiglum ne doit être donnée pure, et la raison en est bien simple : c'est que le médicament donné à si faibles doses resterait dans la bouche ou dans l'œsophage et n'atteindrait certainement ni l'estomac ni les intestins.

Mêlée à l'eau sucrée, à la tisane, elle cause encore une ardeur très-désagréable à la gorge et elle excite souvent le vomissement.

Le mieux est de la donner sous forme pilulaire. Les pilules enveloppées de confitures, de miel ou de pain azyme, s'avalent facilement et parviennent dans l'estomac sans que leur goût ait été perdu. Il y a de l'inconvénient à argenter les pilules. Par là l'effet purgatif est ordinairement retardé.

Pour l'usage extérieur, quand il s'agit de déterminer sur la peau une inflammation vésiculeuse, l'huile de Croton Tiglum s'emploie en frictions à une dose qui varie nécessairement suivant l'étendue de la surface que l'on veut irriter. En général, pour une surface moyenne, comme le devant du sternum, le creux épigastrique, la dose est de 20 à 40 gouttes. On l'emploie ou pure ou mêlée à quatre, dix, vingt fois son poids d'huile d'amandes douces. Cette friction doit être faite avec un gant, autrement on risque de déterminer l'inflammation de la peau qui revêt la face dorsale des doigts. Il arrive assez souvent aussi que, chez la personne chargée de faire des frictions, il se développe une éruption vésiculeuse au visage, sans que le médicament ait été porté directement sur les parties irritées.

M. le docteur Ernest Boudet a signalé aussi une éruption qui se manifeste au scrotum lorsqu'on frictionne différentes parties du corps avec de l'huile de Croton ; il est probable que cette éruption est le résultat du transport de l'huile sur cette partie ; toutefois ce fait a besoin d'être vérifié.

Action de l'huile d'Épurge sur l'homme sain et sur l'homme malade.

Comme la plupart des plantes de cette famille, l'Épurge jouit de propriétés irritantes dont le principe réside dans toutes les propriétés de la plante. Le suc, l'infusion à froid des racines, des tiges, des feuilles, s'emploient quelquefois dans les campagnes soit comme purgatif drastique, soit comme épithème irritant. Mais c'est surtout dans les graines que réside le principe purgatif.

Les propriétés purgatives des graines de l'Épurge sont connues depuis des siècles ; mais elles n'étaient guère utilisées que par les habitants des campagnes. Ce n'est pas que Dioscoride lui-même n'eût conseillé ces graines comme purgatives (lib. 4, c. 167), il en donnait sept ou huit, et Rufus (*De purgantibus*, page 18) allait jusqu'à dix. Plus récemment, Alston, dans sa *Matière médicale* (vol. I, page 444), parle d'un médecin anglais qui se servait lui-même de ce moyen pour solliciter des gardes-robés. Mais d'autres auteurs en assez grand nombre (voyez Murray, *App. medicam.*, tome IV, page 101) regardaient les semences d'Épurge comme un poison fort dangereux. Il en résulta que ce purgatif ne fut plus employé par les médecins, et resta dans le domaine des médicastres et des empiriques.

A la fin de l'année 1823, Barbier, d'Amiens, désirant connaître les qualités de l'huile que contiennent les amandes du fruit de l'Épuré, en fit extraire une certaine quantité qu'il administra à des malades à la dose de 75 centigrammes à 1 gramme (15 à 20 grains), et il constata qu'à cette dose elle jouit d'une action purgative analogue à celle que produisent 5 à 10 centigrammes (1 ou 2 grains) d'huile de croton tiglum, 30 à 45 grammes (1 once ou 1 once 1/2) d'huile de ricin.

Depuis cette époque, un grand nombre de médecins ont administré ce purgatif indigène, et ils ont constaté par leur expérience personnelle ce qu'avait annoncé Barbier.

Mode d'administration et doses. Les doses d'huile d'Épuré sont, pour les enfants, de 20 à 25 centigrammes (4 à 8 grains); pour les hommes adultes, de 75 à 150 centigrammes (15 à 30 grains); pour les vieillards et pour les femmes adultes, de 1 gramme à 1 gramme 1/2 (20 à 30 grains).

On en fait ordinairement une émulsion, comme avec l'huile de croton tiglum. On peut aussi la mélanger avec trente ou quarante fois son poids d'huile d'amandes douces.

Action de l'huile de Ricin sur l'homme sain et sur l'homme malade.

Bien que l'action purgative des graines de Ricin fût connue depuis des siècles, cependant on les croyait véneneuses, et les médecins ne les administraient jamais. Ce n'est qu'en 1767 que l'on songea à extraire l'huile de ses semences et que cette huile fut employée comme purgatif. (Cauvane's, *Dissertation on the oleum palmæ christi, seu oleum Ricini, or as it is commonly called Castor oil, its uses, etc., 2^e édit., 1769.*)

Toutefois elle ne fut bien connue en Europe que par la traduction française que Hamart de la Chapelle fit de l'ouvrage de Cauvane en 1777, et par les travaux d'Odier, de Genève, publiés dans le tome XLIX de l'ancien *Journal de Médecine*.

C'est surtout en Angleterre et dans l'Amérique du Nord que l'huile de Ricin est employée comme purgatif; en France et dans le reste de l'Europe elle est d'un usage moins fréquent, mais pourtant il est peu de praticiens qui ne la prescrivent quelquefois.

L'huile de Ricin, comme toutes les huiles retirées des semences des Euphorbiacées, a une acréole désagréable, de quelque façon qu'elle ait été préparée. Son action purgative est fort inégale: tantôt elle provoque des selles abondantes, tantôt elle sollicite à peine quelques évacuations; aux uns elle cause de violentes coliques et des vomissements; aux autres elle passe sans donner lieu à d'autres troubles que des supرسécrétions intestinales.

Les effets de l'huile de Ricin se font assez rapidement sentir; ordinairement les évacuations alvines commencent trois ou quatre heures après l'ingestion du médicament, et elles continuent pendant cinq ou six heures.

« L'huile de Ricin, dit M. Soubeiran, est moins purgative que les semences qui l'ont fournie. C'est que l'huile qui s'écoule sous la presse entraîne comparativement moins de résine qu'il n'en reste dans le marc. »

M. Mialhe rapporte divers résultats thérapeutiques obtenus à l'aide d'une émulsion préparée avec les semences de Ricin fraîches, qui viennent tout à fait à l'appui de cette opinion; car avec 10 grammes de semences débarrassées de leurs coques, il y a un effet émèto-cathartique qui persista pendant près de trois jours, sans que les opiacés, les boissons gazeuses froides, les cataplasmes, pussent parvenir à le maîtriser. Une émulsion préparée avec une dose moitié moindre, c'est-à-dire avec 5 grammes, détermina vingt-huit vomissements et dix-huit évacuations alvines.

Ajoutons toutefois que l'action purgative des semences de Ricin n'est pas constante.

Enfin, avec une troisième émulsion, contenant seulement 1 gramme de semences de Ricin, l'effet émèto-cathartique fut encore des plus marqués.

M. Mialhe conclut de ces faits :

1^o Que le principe oléo-résineux trouvé par M. Soubeiran dans la semence de Ricin, n'existe qu'en proportion très-faible dans l'huile de ces semences, tandis qu'il se retrouve en totalité dans leur émulsion;

2^o Que les Ricins de France renferment en grande proportion le principe acré émèto-cathartique qui est propre à un grand nombre de plantes de la famille des Euphorbiacées;

3^o Que l'émulsion de semences de Ricin, préparée avec seulement 20, 30 ou 50 centigrammes de ces semences, constitue peut-être le purgatif le plus agréable au goût de tous ceux usités jusqu'à ce jour (si toutefois l'effet vomitif de cette émulsion cesse complètement alors qu'on diminue convenablement la dose de semence).

Bien que cette dernière particularité n'ait pas encore été prouvée par l'observation clinique, il est probable qu'elle est réelle; car il est à peu près sûr que le principe actif du Ricin est analogue, sinon identique, avec celui de l'huile de croton tiglum. Or, on sait que cette dernière huile, simplement purgative à la dose d'une goutte, devient émèto-cathartique quand on dépasse cette faible dose.

Mode d'administration et doses. L'huile de Ricin se donne à la dose de 8 grammes (2 gros) pour les enfants en bas âge, 15 à 30 grammes (une demi once à 1 once) pour les adolescents et pour les adultes.

On la prend pure, incorporée à du bouillon, à du lait, à de l'eau sucrée et aromatisée, émulsionnée sous forme d'une espèce de looch, etc.

Action physiologique et thérapeutique du Jatropha Curcas.

Les semences du Jatropha Curcas, connues sous le nom de gros pinçon d'Inde, renferment une huile presque aussi acré et presque aussi violemment purgative que celle du croton tiglum. Cette huile, quant à l'activité, tient le milieu entre celle du croton tiglum et celle de l'Épuré. Elle est rarement employée en médecine, et c'est à tort, suivant nous, puisqu'on s'en sert presque avec autant d'avantages que de l'huile de croton.

Elle est souvent employée en Amérique pour falsifier l'huile de ricin, ou

du moins pour lui donner de l'activité. Cette fraude coupable a souvent été l'occasion de graves accidents.

L'huile de ricin d'Amérique se donne à une dose moitié moindre que celle de l'épurge.

Action physiologique et thérapeutique de la Mercuriale.

La Mercuriale annuelle (*Mercurialis annua*) est une plante de la famille des Euphorbiacées, comme les précédentes : nous ne la citerons que parce que nous venons de parler de cette famille, car elle n'a que des propriétés fort peu énergiques. Les anciens s'en servaient comme purgatif, particulièrement dans l'hydropisie ; son extrait, d'après Lemot, de Bourbonne, purge à la dose de 4 à 8 grammes (1 à 2 gros). Toutefois, on n'emploie en médecine qu'une seule préparation de cette plante ; c'est le miel mercurial, ou mieux miel de Mercuriale, que l'on prescrit pour lavements, à la dose de 60 à 120 grammes (2 à 4 onces).

Le miel de Mercuriale à cette dose est un purgatif assez énergique ; mais comme les pharmaciens ont l'habitude d'y faire entrer un peu de séné, il est vraiment difficile de dire si tout l'honneur de la médication ne doit pas revenir à ce dernier ; cependant, nous devons ajouter que le miel de Mercuriale des hôpitaux, qui est parfaitement préparé, purge à la dose de 60 grammes.

Lavement laxatif.

Pr. : Miel de Mercuriale,	60 gramm.
Décoction de guimauve,	500
<i>(Formulaire des hôpitaux).</i>	

FAMILLE DES CONVOLVULACÉES.

MATIÈRE MÉDICALE.

Nous venons de donner la description des purgatifs fournis par la famille naturelle des Euphorbiacées ; nous allons maintenant passer en revue ceux qui présentent la famille des Convolvulacées. Les principaux sont : le Jalap, le Turdith, la Scammonée, la Soldanelle, le Méthocan, les Liserons. Donnons les caractères de la famille des Convolvulacées.

Plantes herbacées, à tige grimpante ; feuilles alternes ; enfeu à cinq lobes, persistant ; corolle régulière ; cinq étamines insérées à la base de la corolle ; ovaire simple, libre, surmonté d'un ou de plusieurs stylles ; stigmate simple ou divisé ; capsule ordinairement triloculaire et à trois valves ; placenta central triangulaire, à sondes prolongées en cloisons, et correspondant aux entures des valves sans y adhérer ; semen-

ces osseuses ; perispermes mucilagineux. Les racines des Convolvulacées sont les seules parties de ces plantes utilisées en médecine ; elles sont plus ou moins acries et purgatives.

JALAP.

Le Jalap (*Convolvulus officinalis*, Pel., *Tordjap* des Mexicains, *Exogonium parva*) est une racine purgative qui tire son nom de Xalapa, ville du Mexique, auprès de laquelle cette plante croît en abondance. Quoique le Jalap soit fort ancien dans la thérapie, son histoire botanique n'est guère connue que depuis quelques années. On a très-longtemps ignoré à quel genre il devait appartenir. Il a été considéré suc-

Poudre de Jalap.

On pulvérise la racine sans laisser de résidu. Cette forme d'administration du Jalap à l'intérieur est très-souvent employée. Cette poudre fait la base du sucre orangé purgatif, qui est un fort bon médicament pour les enfants.

La teinture alcoolique se prépare avec 1 partie de racine de Jalap et 4 d'alcool à 50° centigr. (21^e Cart.).

Il est très-rare de trouver du Jalap sain dans le commerce, il est souvent piqué des vers ; les racines ainsi détrites ne doivent jamais être employées à la préparation de la poudre, car les insectes ne dévorent que la matière amylacré, et laissent la résine, sans partie purgative ; la poudre serait trop active ; au contraire, le Jalap piqué des vers peut servir avec avantage pour la préparation des autres préparations, comme la teinture, l'eau-de-vie allemande, etc.

Eau-de-vie allemande.

(Teinture de Jalap composée.)

Pr. : Racine de Jalap,	250 gramm.
— de turdith,	22
Scammonée d'Alep,	64
Alcool à 50° cent.,	3000

Faites macérer pendant quinze jours, presser avec expression et filtrer (Codex). Cette teinture est un excellent purgatif à la dose de 15 à 30 grammes (1/2 once à 1 once).

On prépare aussi un extract de Jalap en traitant cette racine par l'alcool dans l'appareil à déplacement.

Savon de résine de Jalap.

Pr. : Racine de Jalap,	1 gramm.
Savon médicinal,	2
Alcool à 80° cent.,	s. q.

On fait dissoudre la résine et le savon dans l'alcool, et on évapore en consistance pilulaire. Ce savon contient le tiers de son poids de Jalap.

On trouve dans le Jalap du commerce deux faux Jalaps : l'un est attribué à l'espèce *Jalap mirabilis* ; l'autre a été reconnu par M. Guibourt pour une espèce appartenant au genre *Smilax*, voisine de celle qui fournit la sanguine.

Il existe aussi deux autres Jalaps vrais, le *Jalap mala* (*Jalap liger*, *Jalap fusiforme*) fourni par l'*Ipomoea jalapa* (*Convolvulus oryzabensis*, Pelt.), et comme on a pensé longtemps que la *Jalapa mirabilis* produisait le vrai Jalap officinal, la racine a dû en être recouverte, et M. Guibourt en a trouvé une fois une forte partie dans le commerce, et il a renommé son identité avec celle de la racine de la même plante que l'on cultive à Paris.

Le Jalap du commerce est souvent mélangé au faux Jalap rouge, que l'on a pris pour une excroissance venue sur le tronc de certains arbres ; mais M. Guibourt croit qu'elle provient d'une racine tubéreuse de

convolvulacée. Son décocté aqueux ne contient pas d'amidon et ne blanchit pas l'iodine. Quant au faux Jalap à odeur de rose, M. Goursaud l'a rencontré pour la première à odeur de rose que l'on cultive aux Antilles. Ces deux faux Jalaps sont très-peu purgatifs.

La racine du *Convolvulus baetica*, L. (*Datura edulis*, Chois.) fournit la pâte comestible, qui est un bon aliment.

TURBITH.

Le Turbith (*Turbith nigra*) est une racine fournie par la *Convolvulus turpethum*, plante de la pentandrie monogyme de Linne, famille des Convolvulacées. Elle croît dans l'Inde occidentale, en Asie et dans l'île de Ceylan.

Cette racine est en morceaux cylindriques de la grosseur d'une plume; l'écorce en est épaisse, l'extérieur rougeâtre, l'intérieur blancâtre; le lignium, lorsqu'il existe, est assez souvent criblé de trous, ainsi que la partie corticale elle-même, et pour lesquels la matière résinuse exude souvent en grande abondance sous la forme de petites larmes jaunâtres. Le Turbith n'a pas d'odeur; sa saveur est d'abord fable, puis amère et nauséuse.

La racine de *Turbith* (*radix Turpethi*) est jusqu'ici seule usitée; elle connaît, comme celle du jalap, une résine particulière dans laquelle paraissent résider toutes les propriétés purgatives. Les diverses préparations de Turbith sont analogues à celles que nous avons indiquées pour le jalap.

On peut confondre quelquefois avec la racine de Turbith celle du *Tapsia villosa*, espèce appartenant à la famille des Ombellifères. Elle est connue dans le commerce sous le nom de racine de faux Turbith ou de Tapsis, et ne possède qu'une analogie de forme; ses propriétés sont fort différentes.

SCAMMONÉ.

La Scammonée est une gomme-résine extraite d'une espèce de lisier, le *Convolvulus scammonia*, appartenant, comme ses congénères, à la famille des Convolvulacées.

On obtient ce suc concret au moyen d'incisions faites au couteau de la racine; on le recueille avec des coquilles (d'où le nom de Scammonée en coquilles), et on le fait sécher au soleil.

On distingue dans le commerce cinq sortes de Scammonées:

La Scammonée d'Alep ou de Syrie, qui est en morceaux irréguliers, gris noirâtre, recouverts d'une poussière blanchâtre, friables, à cassure mate et brillante, offrant ça et là de petites cavités et des éclats transparents. Mise dans la bouche, elle offre un goût de beurre suivi ou de brioche très-marqué; son odeur est fable. Sa poudre est d'un blanc grisâtre. Cette espèce est sans contredit la plus estimée. On désigne sous le nom de Scammonée noire et compacte d'Alep une variété de la précédente, plus compacte, plus pesante, qui paraît

avoir été évaporée à feu nu. Elle est beaucoup moins estimée.

2^e La Scammonée de Smyrne, provenant de la même plante, est en petites masses poreuses, d'un gris rougeâtre extérieur, à cassure terre ou terreuse; elle forme avec la salive une émulsion d'un jaune verdâtre; son odeur est plus désagréable que celle de la précédente; le goût en est beaucoup moins marqué.

On la trouve sous deux formes: en coquilles et en masses plates. Ce n'est, en tous les cas, qu'un produit de mauvaise qualité qui est très-souvent falsifié.

3^e La Scammonée blanche de Smyrne, en coquilles, Scammonée de Mysie de Bioscoride (Guilleourt) est en masses grisâtres poussiéreuses, fragile, à cassure brillante, vireuse et inégale; les lames minces sont jaunes et transparentes; elle forme avec la salive une émulsion blanchâtre, qui devient plus dense en s'asséchant. Elle a une odeur forte et gênoise en contact d'une bougie.

4^e La Scammonée blanche de Trébizonde est en masses considérables d'un gris rougeâtre, tenace, difficile à rompre, à cassure inégale, transparente dans ses lames minces; elle possède l'odeur de brioche de la Scammonée d'Alep, et forme avec la salive une émulsion grise puissante; elle brûle avec flamme.

5^e La Scammonée de Montpellier, qui est le suc exprimé et évaporé du *Gymnocalycium scorpioides*, famille des Apocynacées. Cette gomme-résine est tout à fait noire, très-dure et très-compacte, assez facile à distinguer des autres Scammonées, dont elle ne possède pas les propriétés. On y incorpore plusieurs résines purgatives pour lui donner quelques analogies d'action. Elle doit être rejetée des pharmacies.

Une variété que l'on pourrait confondre avec la précédente est la Scammonée plate d'Antioche, qui paraît être le résultat d'une faillite.

La Scammonée portait autrefois le nom de *digréde*. On la faisait cuire dans une poitrine ou un coing avec du soufre, du suc de réglisse; de là le nom de *digréde* poitrine, syrupe, sulfuré, glycerphizé.

Composition: Résine, 60; Gomme, 8; Extraits, 2; Débris, 4. (Bouillon-Lagrange.)

Des recherches récentes ont prouvé que la Scammonée contenait des quantités variables d'amidon.

La résine Scammonée n'a pas l'acréto de celle du jalap; elle est inodore et presque insipide. Planche a observé qu'en portant la divise très-faiblement dans le lait chaud ou froid, ou dans une émulsion d'amandes,

Potion purgative de Planche.

Pr.: Résine de Scammonée décolorée par le chlorure animal,	30 centigr.
Lait de vache chaud ou froid,	96 gramm.
Sucre,	8
Eau distillée de laurier-cerise,	3 gouttes.

MICHIGAN, LISERONS.

On réduit la résine en poudre dans un mortier de marbre, et on la délaye peu à peu dans la lait; on y ajoute le sucre et l'eau aromatique.

La résine de Scammonée, administrée d'après cette formule, est un des purgatifs les plus agréables. Ce médicament fait partie d'un grand nombre de préparations purgatives, telles que la poudre cathartique, la poudre cornachine ou de tribus, les pilules mercurielles de Bellotte, etc.

SOLDANELLE.

La Soldanelle (*Gencianella soldanella*) est une plante qui croît sur le littoral de nos mers d'Europe; c'est à M. L'Isleleur-Deslongchamps que l'on doit de l'avoir introduite dans la matière médicale. Ce suavit, qui a fait tant et de si utiles expériences, et dont le nom et les travaux sont tombés dans un si injuste oubli, reconnaît que la racine de la Soldanelle possédait des propriétés purgatives tout à fait semblables à celles du jalap, du turbith, de la scammonée.

La Soldanelle contient aussi une résine à laquelle elle doit toutes ses propriétés purgatives, et qui, insoluble dans l'eau, est parfaitement soluble dans l'alcool.

La poudre de racine de Soldanelle se prend à la dose de 30, 120, 300, 600 centigr. (15, 24, 72, 100 grains), suivant l'âge, le sexe, la maladie; la résine, à la dose de 30, 50, 100 centigr. (6, 10, 20 grains).

Le mode d'administration est d'ailleurs le même que celui que nous avons indiqué plus haut pour le jalap.

THÉRAPEUTIQUE.

La racine de Jalap, qui seule est employée, ne fut apportée en Europe que vers le commencement du dix-septième siècle. Depuis cette époque, elle a été usitée comme purgatif, et elle tient dans la matière médicale une place assez importante.

La racine de Jalap pulvérisée est un purgatif assez énergique. Cette poudre est à peu près insipide, et laisse seulement dans la gorge un sentiment d'acréto qui dure quelquefois pendant plusieurs heures. La poudre de racine de Jalap se donne à la dose de 4 grammes, 4 grammes et demi à 3 grammes (20, 30, 60 grains), et même davantage.

Quant à la résine, qui est bien plus fréquemment employée, on ne doit la donner qu'à la dose de 20 à 80 centigrammes (4 à 16 grains), suivant les âges et les circonstances morbides. Il n'est pas besoin de dire que, chez certains sujets, il faudra doubler la plus forte dose; que chez d'autres, au contraire, la plus faible pourra produire des superpurgations.

Le principe actif de la racine de Jalap est dans la résine, qui n'est pas soluble dans l'eau; aussi ne faut-il jamais compter sur l'action purgative des décoctions ou des infusions de Jalap, tandis qu'au contraire les teintures

Le Méchocan est la racine du *Convolvulus Mechocanus*, plante qui croît au Mexique, et à laquelle on n'attribue qu'une partie de la production du Méchocan du commerce. On prétend qu'il est assez souvent falsifié avec la racine de bryone sèche. Voici qu'il en soit, voici ses principaux caractères:

Ordinairement en rondelles épaisses, mandibres de leur écorce, d'un blanc jaunâtre, offrant quelquefois des stries concentriques. Sa saveur, faible d'abord, est suivie d'acréto. Cette racine offre à l'extérieur des taches brunes et des points lugubres, provoquant des radicules; ce seul caractère peut la faire distinguer facilement de la racine de bryone et de celle d'arum serpentaire, qui présente aussi quelque ressemblance avec le Méchocan.

Cette substance possède des effets purgatifs, pour certains, elle est aujourd'hui presque tombée dans l'oubli; on lui préfère à juste titre le jalap, le turbith et la soldanelle.

Les racines des Convolvulacées indigènes possèdent aussi, d'après quelques expériences récentes, des propriétés purgatives assez marquées. M. Chevallier et L'Isleleur-Deslongchamps y ont trouvé trois centièmes à peu près d'une résine aussi active que celle du jalap. Le grand Liseron, Liseron des halles (*Convolvulus sepium*, L.); le petit Liseron, Liseron des champs (*Convolvulus arvensis*); le *C. althaeoides*, très-commun dans le Midi de la France, et quelques autres espèces, ont été, de la part de ces deux habiles expérimentateurs, l'objet de beaucoup de recherches.

tures alcooliques ont une grande activité. La fameuse *eau-de-vie allemande*, la *médecine de Leroy*, l'*élixir antiglaireux de Guillé*, etc., ne sont en définitive que des teintures alcooliques de Jalap, auxquelles on a associé quelques autres substances purgatives.

La presque insipidité du Jalap rend cette substance précieuse dans la thérapeutique des enfants. On le mèle à parties égales de sucre en poudre et de calomel, et on le donne ainsi aux enfants, qui ne répugnent pas à l'avaler : on peut encore l'incorporer à du miel, à des électuaires, à des confitures.

Il en est de même de la résine, que l'on peut aussi émulsionner dans l'eau avec un jaune d'œuf.

Le *Turbit* est employé comme purgatif depuis un temps beaucoup plus reculé que le Jalap. Il croît en abondance dans les Indes orientales, et les Arabes s'en servaient très-souvent, comme leurs ouvrages en font foi.

La poudre de la racine du Turbit est inodore, presque insipide. Elle purge comme le Jalap, mais il faut une dose un peu plus élevée. Quant à la résine, elle est tout aussi active que celle du Jalap, et se donne par conséquent aux mêmes doses.

Les médecins grecs employaient la *racine de la Scammonée* elle-même, et ils avaient reconnu ses propriétés purgatives et hydragogues. Les Arabes y avaient une grande foi ; et cette substance entrait dans la composition d'un grand nombre d'électuaires, dont l'usage est aujourd'hui très-justement abandonné.

La Scammonée gommo-résinense, telle quelle nous est envoyée aujourd'hui du Levant, est un purgatif qui, pour les propriétés, se range à côté de la résine de Jalap ; toutefois, comme elle contient à peu près un tiers de son poids de matières inertes, elle a aussi un peu moins d'activité que cette dernière.

On l'administre d'ailleurs de la même manière que les résines du Turbit et de Jalap.

La *Soldanelle* (*convolvulus Soldanella*) a les mêmes propriétés que le Jalap et la Scammonée. On emploie les feuilles, les racines, et la résine qu'on en retire. Ce purgatif est peu usité.

Les huiles fixes, de même que les résines, sont absorbées à l'aide des mêmes réactions chimiques, c'est-à-dire au moyen des alcalis. Nous aurons occasion de signaler plus loin le beau travail de M. Claude Bernard, sur le rôle du suc pancréatique dans la digestion des matières grasses. Disons pour le moment que l'association des alcalis avec les résines facilite singulièrement l'action de celles-ci ; tandis que les acides qui forment avec elles des composés insolubles doivent être rejetés, de même que les substances facilement acidifiables, comme les sucre et l'amidon.

M. Mialhe, parlant de ces principes, conseille d'associer la Scammonée et la résine de Jalap avec la magnésie, la polasse, le savon (voir son *Traité de l'Art de formuler*). Il conseille aussi d'ingérer des liquides dans l'estomac immédiatement après l'administration de ces résines, de manière à les forcer à franchir le pylore le plus tôt possible, et les soustraire ainsi à

l'action des acides de l'estomac ; enfin, pendant plusieurs heures après l'ingestion des boissons, il est bon de supprimer toute espèce de liquide, afin de ne pas trop étendre les liqueurs alcalines de l'intestin, car la saponification se fait mieux au contact des sels alcalins concentrés. (Mialhe.)

ALOËS.

MATIÈRE MÉDICALE.

L'Aloës (ce qu'on emploie en médecine sous ce nom) est un suc concentré, fourni par plusieurs espèces du genre *Aloe*, surtout par l'*Aloe persica*, l., qui croît en Arabie, dans l'Inde, en Afrique et en Amérique, etc. On l'extrait aussi des *Aloe spicata*, *linguaformis*, *elongata*, etc.

Toutes ces plantes appartiennent à la famille des Liliacées, hexandrie monogyne de Linné. Elles sont remarquables par leurs feuilles radicales épaisse, charnues, à bords dentés et piquants ; mucilagineuses à l'intérieur, et renfermant des vaisseaux propres, remplis d'un suc amer, qui, desséché, constitue l'Aloës officinal. Leurs fleurs sont tubulées, souvent bilabiez, disposées en épis sur un long pédoncule qui sort du centre des feuilles.

Le mode d'extraction de l'Aloës n'est pas bien connu et varie suivant le pays où on le récolte. Dans le commerce, on rencontre principalement trois sortes d'Aloës : l'*Aloës hépatique* et l'*Aloës cabellini*.

Voici les caractères de chacune de ces variétés :

Aloës succotrin ou *succotrin*. C'est le plus estimé et celui dont on fait principalement usage en médecine. Il est en morceaux de grosseur variable, d'un brun rougeâtre, demi-transparent, offrant une surface luisante, comme verte, à cassure résineuse et brillante ; son odeur est aromatique, douce et agréable ; il se ramollit sous les doigts ; divisé et séché à l'air, il se pulvérise facilement, et la poudre est d'un jaune doré. On ne doit pas le confondre, ce qui arrive souvent, avec l'*Aloës du Cap*, dont la couleur est plus foncée et offre un reflet verdâtre ; ce dernier est aussi moins transparent, et son odeur est plus forte et moins agréable.

L'*Aloës succotrin*, dont la saveur est fort amère, se dissout, moins en faible quantité, dans l'eau froide ; dans l'eau bouillante et dans l'alcool, il est entièrement soluble.

Aloës hépatique. Il a une couleur rougeâtre analogue à celle du loïc, moins foncée que celle du précédent ; il est aussi moins fragile et d'une cassure ferme et presque opaque. Son odeur est à peu près celle de la myrrhe, et moins agréable que celle de l'*Aloës succotrin*, sa saveur est plus amère.

Aloës cabellini. Il est ainsi nommé à cause de son usage presque exclusif dans la médecine vétérinaire ; sa couleur est presque

noire, son odeur désagréable, et renferme beaucoup d'impuretés. Traité par l'eau, il laisse 25 parties de réduite.

M. Pereira, de Londres, a décrit, sous le nom d'*Aloës Meha*, un Aloës que M. Gobert désigne sous le nom de *xoïdize* et *fétide*. On le trouve dans le commerce français depuis quelques années ; il a une odeur animalisée comme putride.

Enfin, on trouve quelquefois dans les balsams de l'Inde plusieurs variétés d'Aloës de qualité très-inferieure, telles que l'*Aloës des Barbades*, etc.

L'Aloës a été autrefois analysé par Bouillon-Lagrave et Vogel ; sa composition a été singulièrement éclairée par les travaux des frères Smith qui ont découvert l'Aloëne ou principe actif et par celui de M. Stenhouse qui a indiqué ses principales propriétés.

Poudre d'Aloës.

On pulvérise l'Aloës par trituration ; sa poudre (celle de l'*Aloës succotrin*) est d'un jaune d'or. Seule, elle est peu utilisée ; mais associée, elle fait la base de beaucoup de préparations importantes.

Pilules d'Aloës.

Pr. : Aloës en poudre,	q. v.
Miel blanc,	s. q.
Faites des pilules de 10 centigr. (2 graine).	

Pilules ante cibam.

Pr. : Aloës,	8 part.
Extrait de quinquina,	3
Gommelle,	1
Sirup d'absinthe,	s. q.
Faites des pilules de 20 centigr. (4 graine).	

Chaque pilule contient à peu près 10 centigrammes (2 graine) d'Aloës.

Pilules d'Anderson.

(Pilules écaissées).	
Pr. : Poudre d'Aloës,	6 part.
— de gomme-gutta,	6
Essence d'iris,	1
Sirup simple,	s. q.

F.S.A. des pilules de 20 cent. (4 graine).

L'Aloës en poudre entre aussi dans la composition des pilules de *Bontieu*, de l'*E-*

Lectinaire d'Aloès (Hiera pectora), des graines de sante du docteur Franck, etc.

Lavement d'Aloès.

Pr. : Aloès,	2 à 8 gramm.	Pr. : Aloès,	Alcool à 80° (34 ^e Cart.),	1 part.
Tauna d'oeuf,	n ^o 1.	Faites dissoudre par macération : il trez.		
Eau tiède,	500 gramm.	L'Aloès fait aussi la base de plusieurs elixirs, tels que : l' <i>elixir de longevie</i> , l' <i>elixir de Paracelse</i> , l' <i>elixir de Garas</i> , etc.		

F. S. A.

Tincture d'Aloès.

Pr. : Aloès,	1 part.
Alcool à 80° (34 ^e Cart.),	
Faites dissoudre par macération : il trez.	
L'Aloès fait aussi la base de plusieurs elixirs, tels que : l' <i>elixir de longevie</i> , l' <i>elixir de Paracelse</i> , l' <i>elixir de Garas</i> , etc.	

THÉRAPEUTIQUE.

L'Aloès est un des médicaments purgatifs le plus anciennement employés. Son action sur le gros intestin a d'abord été seule constatée; mais, à une époque beaucoup plus rapprochée de nous, on a signalé des effets spéciaux de ce médicament qui ont mis sur la voie d'applications nouvelles.

Action physiologique de l'Aloès. Administré à petites doses de 5 à 30 centigrammes (4 à 6 grains), une ou deux fois par jour, l'Aloès provoque de légères coliques, suivies de l'expulsion d'une ou de plusieurs selles diarrhéiques. On remarque que l'action de ce purgatif est fort lente: il est rare qu'il y ait des garde-robés avant cinq ou six heures; il arrive souvent que les malades n'ailent à la selle que vingt-quatre heures après l'administration du médicament. Le premier effet est donc d'augmenter le nombre des garde-robés ou seulement de les faciliter, et il stimule aussi les fonctions de l'estomac, mais dans les cas seulement où la lenteur de la digestion ne s'accompagne pas de signes de gastrite chronique. Si l'usage de l'Aloès est longtemps continué, on ne tarde pas à voir survenir des symptômes de fluxion sanguine vers les organes situés dans le bassin; il y a chaleur, cuison, sentiment de pesanteur vers l'extrémité de l'intestin; excitation des organes génitaux et augmentation des appétits vénériens, besoins plus fréquents d'uriner. Chez les femmes, douleur et pesanteur dans la matrice, dans les aines, dans les reins; augmentation du flux leucorrhéique, coliques utérines plus douloureuses au moment des règles, augmentation du flux menstruel. A haute dose, l'Aloès agit comme tous les purgatifs drastiques.

Emploi thérapeutique de l'Aloès. Les effets secondaires de l'Aloès que nous venous d'indiquer rapidement ont mis les praticiens sur la voie des applications thérapeutiques qu'ils pouvaient faire de cette substance, et ils ont dû l'employer d'abord pour rappeler les hémorroïdes, lorsque leur suppression dormait lieu à des accidents graves, et ils y sont en effet facilement parvenus. Pour arriver à ce but, il faut administrer l'Aloès à petites doses, renouvelées chaque jour et pendant un espace de temps assez long (un mois et davantage). C'est ordinairement en pilules que se donne ce médicament; 5, 10 et même 20 et 30 centigrammes (1, 2 et même 4 et 6 grains), pris au commencement du repas du soir, et quelquefois aussi à celui du matin, suffisent pour provoquer une ou deux selles copieuses et pour amener promptement une irritation légère du rectum, qui rappelle efficacement la fluxion hémorroïdale. Chez les personnes qui supportent difficilement ces pilules, on les remplace avec avantage par des suppositoires de beurre

de cacao, dans lesquels on incorpore de 30 à 60 centigrammes (6 à 12 grains) d'Aloès, et que l'on introduit chaque jour dans le rectum. Par cette médication, non-seulement, disent les auteurs, on rappelle la congestion hémorroïdale, comme nous l'avons dit plus haut, mais on peut encore la faire naître. Toutefois, il n'est pas toujours facile d'obtenir ce dernier résultat. Nous avouons que nous avons bien souvent cherché à l'obtenir, et que nos efforts ont toujours été inutiles. Nous avons pu, il est vrai, dans un certain nombre de cas, causer une vive irritation de l'extrémité de l'intestin, une pesanteur incommodante dans le bas-ventre, quelquefois même un écoulement de sang assez abondant par les vaisseaux hémorroïdaux: mais nous ne pouvions développer de véritables tumeurs hémorroïdales, à moins pourtant que les malades n'en eussent eu auparavant. Nous ne contestons pourtant pas les faits nombreux rapportés par les auteurs les plus graves, seulement nous inclinons à penser qu'ils n'ont pas toujours assez soigneusement distingué une fluxion passagère des vaisseaux du rectum d'une fluxion hémorroïdale proprement dite; et, d'un autre côté, nous reconnaissons que des irritations même passagères de l'extrémité de l'intestin amènent à la longue et presque nécessairement les hémorroïdes, comme on le voit chez les cavaliers, chez les caléneux, chez les gens habituellement constipés, etc. Les suppositoires stibés sont beaucoup plus sûrs dans leurs effets, et rappellent souvent les hémorroïdes.

Nous avons dit plus haut qu'on ne pouvait continuer longtemps chez les femmes l'usage de l'Aloès sans qu'il arrivât des douleurs de reins et un sentiment de pesanteur incommodante dans la matrice. Cette observation, qu'il est si facile de constater, a conduit les médecins à prescrire ce médicament dans le cas où les règles tardent à paraître, ou quand elles ne coulent pas avec assez d'abondance. Chez les filles chlorotiques on tire un grand parti de l'association d'une très-faible dose d'Aloès avec une proportion considérable de fer; mais si dans l'âge où l'écoulement des règles est une condition de bonne santé, il est convenable d'appeler vers l'utérus une fluxion sanguine, ce n'est jamais sans un grand péril, dit Fothergill, (*Med. observ. and inquiries*, tom. V, pag. 173), que l'on donne l'Aloès dans le même but aux femmes parvenues à l'âge où les fonctions de la matrice viennent de cesser. L'usage de ce médicament donne lieu chez elles à des métorrhagies et à diverses affections graves du rectum ou des organes génito-urinaires.

Pour combattre l'aménorrhée, Schenlein et Aran ont recommandé l'usage de l'Aloès, donné plusieurs jours de suite dans un lavement dont voici la formule : Aloès, 10 grammes; savon médicinal, 4 grammes; mucilage, 30 à 60 grammes. — Le même médicament, sous forme de lavement, a encore été employé avec avantage par Aran contre les catarrhes intérieurs, quand le travail inflammatoire est à peu près éteint. Ajoutons que Gambini a employé avec succès l'Aloès contre les écoulements urétraux chroniques. Il fait une injection trois fois par jour avec la tincture alcoolique étendue de 45 à 30 parties d'eau, et il cite des guérisons obtenues

après deux ou trois semaines chez des malades qui avaient été traités inutilement par un grand nombre d'autres moyens.

Ce que nous venons de dire fait aisément concevoir les inconvenients que l'usage continu de l'Aloès pourrait avoir chez les femmes enceintes, chez les calculateurs, chez les gens tourmentés ou de rétention d'urine ou de catarrhe de la vessie.

On reste, la facilité que trouve le thérapeutiste à provoquer ainsi vers les organes contenus dans le petit bassin une irritation vive et passagère, rend chaque jour des services bien précieux lorsque l'on veut combattre des maladies de l'encéphale et de la poitrine, qui, bien que graves, ne s'accompagnent pas de profondes lésions de tissu. Nous avons vu, à Charenton, Esquirol modifier avantageusement, par ce moyen, d'anciennes dispositions aux congestions cérébrales; Olivier (d'Angers) en a obtenu aussi de très-bons effets dans le traitement de certaines paraplégies. Nous avons pu de même guérir des céphalées que les traitements généraux et locaux les plus énergiques n'avaient pas diminuées. La même médication nous a été encore d'un grand secours pour combattre chez les jeunes gens, et surtout chez les femmes, ces congestions pulmonaires qui sont si souvent l'occasion du développement des tubercules.

L'Aloès n'est pas non plus sans action contre les diverses maladies de l'appareil digestif. Tous les observateurs sont d'accord en cela qu'il stimule les fonctions digestives lorsqu'il est pris pendant le repas et à petite dose, pourvu toutefois qu'il n'existe pas de phlegmasie de l'estomac. Est-ce en stimulant directement la surface de l'intestin? est-ce en débarrassant mécaniquement le canal alimentaire des matières excrémentielles avec lesquelles il est en contact? ou plutôt serait-il en provoquant une sécrétion plus abondante ou toute spéciale du foie, comme le veut le docteur Wedekind? Ce praticien, à qui nous devons de curieuses observations sur l'Aloès, soutient que cette substance n'agit pas directement sur les intestins, mais qu'elle est absorbée, et qu'elle va stimuler d'une manière particulière le foie, dont elle augmente la sécrétion. Il voit des preuves de son opinion dans la lenteur de ses effets, dans la nature des selles, qui sont toutes bilieuses et d'une odeur spéciale, et dans ce que, pris au lavement, l'Aloès n'irrite pas plus que l'eau tiède, et purge cependant huit ou dix heures après, lorsque son effet sur le foie a eu lieu (*Bulletin des Sc. Méd. de Ferrussac*, tome XII, p. 79). D'après cette opinion sur le mode d'action de l'Aloès, Guillemin eut l'idée d'employer ce médicament dans le traitement du choléra épidémique, dans lequel la sécrétion de la bile paraît suspendue, et qui semble s'amender lorsque les déjections commencent à se colorer. Quelques essais furent tentés et parurent avoir du succès; mais leur petit nombre s'oppose à ce qu'on puisse en rien conclure. Il paraît cependant qu'aux Indes et en Pologne des préparations dans lesquelles entre l'Aloès sont employées utilement dans les cas de choléra-morbus (Guillemin, *Considérations sur l'Amertume des végétaux*, Thèses de Paris, 1832, n° 241).

L'extrême amertume de l'Aloès l'a fait considérer comme fébrifuge et

anthelmintique. Ses propriétés fébrifuges ne sont plus guère admises par personne; mais des praticiens soutiennent encore aujourd'hui que cette substance est une des plus puissantes que possède la matière médicale pour tuer et expulser les vers, soit qu'on applique sur le ventre des cataplasmes faits avec le suc frais de la plante, comme le veut Thomas de Salisbury, soit qu'on l'administre en pilules ou en potions. Cependant Crantz (*Mat. méd. et chir.*, t. II, p. 61) et Murray (*Appar. med.*, t. V, p. 254) s'élèvent contre cette opinion, se fondant sur l'expérience de Redi, *De Animalculis vivis in animal. vivis*, p. 156), qui a vu vivre des lombrics pendant quatre jours dans une solution très-amère d'Aloès. Mais comment ces trois savans auteurs n'ont-ils pas compris que si l'Aloès lui-même ne pouvait pas être considéré comme un venin pour les vers intestinaux, ces entozoaires pouvaient être entraînés par les sécrétions qui provoque l'Aloès dans la cavité du tube digestif?

L'Aloès était autrefois employé par les chirurgiens dans un grand nombre de circonstances; il est à regretter qu'on ait laissé aux vétérinaires l'usage exclusif d'un médicament externe dont ils ont tant à se louer: peut-être y reviendra-t-on un jour. Aujourd'hui on l'emploie simplement dans des collyres, et l'on s'en sert pour aviver des ulcères sordides ou des trajets fistuleux.

Doses et mode d'administration de l'Aloès. Lorsque l'on veut produire un effet purgatif énergique, l'Aloès se donne à la dose de 50 centigrammes à 2 grammes (10 grains à un demi-gros); on en fait rarement usage dans ce but, à moins qu'on ne veuille en même temps provoquer l'expulsion des vers intestinaux.

Mais lorsque l'intention du médecin est seulement de régulariser les gardes-robés et de déterminer une fluxion sanguine vers les organes contenus dans le petit bassin, il est inutile de dépasser les doses que nous avons indiquées plus haut.

Nous sommes dans l'habitude de faire prendre l'Aloès au commencement des repas; par ce moyen on évite plus sûrement les coliques; mais chez beaucoup de personnes, l'effet purgatif se fait sentir au bout de six, huit ou dix heures, ce qui les dérange de leur sommeil; dans ce cas, les malades prendront l'Aloès au moment de se coucher, trois ou quatre heures après le repas du soir. Il est utile de revêtir d'une feuille d'or ou d'argent les pilules aloétiques, lorsque l'on veut qu'elles produisent leur effet un peu plus tard: cette précaution est indispensable lorsqu'on fait prendre au moment du repas les préparations aloétiques; en la négligeant, on risque de causer des indigestions, qui, pour n'avoir ordinairement rien de grave, n'en doivent pas moins être évités.

Il est impossible d'indiquer ici d'une manière précise la dose des elixirs divers et des pilules aloétiques dont la formule se trouve dans toutes les pharmacopées: c'est au médecin de commencer par des quantités faibles d'abord, et de régler sa médication sur la susceptibilité individuelle de ses malades. Cependant on peut dire d'une manière générale que l'association

de l'Aloès avec l'alcool rend cette substance beaucoup moins purgative; de sorte que l'on doit donner une dose d'élixir ou de teinture qui contienne deux fois plus d'Aloès pour produire le même effet que l'on aurait obtenu avec une dose moitié moindre, si le médicament eût été administré en substance ou dans un tout autre véhicule que l'alcool.

FAMILLE DES CUCURBITACEES.

MATIÈRE MÉDICALE.

La famille des Cucurbitacées possède plusieurs plantes purgatives. Les principales sont : la *Coloquinte*, l'*Élatérium* et la *Bryone*.

Caractères botaniques des Cucurbitacées. Plantes herbacées sarmentueuses, grimpantes, à tige ronde, à feuilles alternes, munies d'une vrille à leur aisselle. Fleurs monoïques ou diques, rarement hermaphrodites; calice adhérent, à 5 divisions; corolle à 5 divisions, sondée avec le calice. — Fleurs mâles : 5 étamines, dont les filaments sont souvent polyadelphes; anthères allongées à 1 logo, attachées au sommet des filaments. — Fleurs femelles : 1 ovaire adhérent, plusieurs styles ou plusieurs stigmas; fruit charnu nommé péponide, à une ou plusieurs loges polyspermie; graines horizontales, attachées par de longs filets dans l'angle des cloisons.

COLOQUINTE.

La *Coloquinte* est la partie charnue de la péponide du *Cucurbita colocynthis*. Coloquinte, plant, originaire de l'Orient, et appartenant à la famille que nous venons de décrire.

Le fruit de la *Coloquinte* est une sorte de baie ayant la forme et la grosseur d'une orange. Il est composé d'une écorce dure, mince, luisante, jaune et verdâtre; la pulpe (seule partie usitée) est assez sèche, et renferme dans ses cellules un grand nombre de semences aplatis, jaunâtres.

Ce fruit, qui est d'une amertume excessive, nous arrive tout écorcé de l'Espagne et des îles de l'Archipel. Il est employé en médecine comme un purgatif drastique très-actif.

D'après l'analyse de Meissner, la *Coloquinte* contient : huile grasse, résine amère, amar (colocynthine), extractum, gomme, acide pectique, extrait sommaire, sels.

Poudre de *Coloquinte*.

On enlève les semences de la *Coloquinte*, et on fait sécher la chair à l'étuve. On la pile ensuite dans un tamis de soie.

Extrait de *Coloquinte*.

Pr.: Chair de *Coloquinte*. v. q.

MÉDICAMENTS ÉVACUANTS.

de l'Aloès avec l'alcool rend cette substance beaucoup moins purgative; de sorte que l'on doit donner une dose d'élixir ou de teinture qui contienne deux fois plus d'Aloès pour produire le même effet que l'on aurait obtenu avec une dose moitié moindre, si le médicament eût été administré en substance ou dans un tout autre véhicule que l'alcool.

FAMILLE DES CUCURBITACEES.

MATIÈRE MÉDICALE.

La famille des Cucurbitacées possède plusieurs plantes purgatives. Les principales sont : la *Coloquinte*, l'*Élatérium* et la *Bryone*.

Caractères botaniques des Cucurbitacées. Plantes herbacées sarmentueuses, grimpantes, à tige ronde, à feuilles alternes, munies d'une vrille à leur aisselle. Fleurs monoïques ou diques, rarement hermaphrodites; calice adhérent, à 5 divisions; corolle à 5 divisions, sondée avec le calice. — Fleurs mâles : 5 étamines, dont les filaments sont souvent polyadelphes; anthères allongées à 1 logo, attachées au sommet des filaments. — Fleurs femelles : 1 ovaire adhérent, plusieurs styles ou plusieurs stigmas; fruit charnu nommé péponide, à une ou plusieurs loges polyspermie; graines horizontales, attachées par de longs filets dans l'angle des cloisons.

COLOQUINTE.

La *Coloquinte* est la partie charnue de la péponide du *Cucurbita colocynthis*. Coloquinte, plant, originaire de l'Orient, et appartenant à la famille que nous venons de décrire.

Le fruit de la *Coloquinte* est une sorte de baie ayant la forme et la grosseur d'une orange. Il est composé d'une écorce dure, mince, luisante, jaune et verdâtre; la pulpe (seule partie usitée) est assez sèche, et renferme dans ses cellules un grand nombre de semences aplatis, jaunâtres.

Ce fruit, qui est d'une amertume excessive, nous arrive tout écorcé de l'Espagne et des îles de l'Archipel. Il est employé en médecine comme un purgatif drastique très-actif.

D'après l'analyse de Meissner, la *Coloquinte* contient : huile grasse, résine amère, amar (colocynthine), extractum, gomme, acide pectique, extrait sommaire, sels.

Poudre de *Coloquinte*.

On enlève les semences de la *Coloquinte*, et on fait sécher la chair à l'étuve. On la pile ensuite dans un tamis de soie.

Extrait de *Coloquinte*.

Pr.: Chair de *Coloquinte*. v. q.

COLOQUINTE, ÉLATÉRIUM, BRYONE.

BRYONE.

La *Bryone*, *Bryonia dioica*, Jacq., *Bryonia alba* (vulgarément *courbarre*, *Bryone blanche*, *vert du diable*), appartient aussi à la famille des Cucurbitacées, monoécie polyandrophe de Linné.

Caractères généraux. — *Fleurs males*: Calice à 5 dents, corolle à 5 divisions, 5 étamines, dont une seule libre, les quatre autres réunies deux à deux par les filets et les anthères. *Fleurs femelles*: Calice et corolle semblables, style trifide, baie lisse, globuleuse, polysperme.

Caractères spécifiques. Feuilles palmées, caillées et toutes des deux côtés.

Cette plante, origininaire du nord de l'Eu-

rope, croît le long des baies; sa racine seule est employée à l'état frais; elle est de la grosseur du bras, quelquefois plus grosse, d'un blanc jaunâtre, d'une odeur nauséuse, d'une saveur âcre et caustique, sèche, elle est blanche grisâtre à l'intérieur, coupée en rouelle, offrant des stries concentriques très-marquées.

Analyse. D'après M. Dulong d'Asfeldt, cette racine contient : résine, sève, gomme, principes très-amers (bryonin), quelques sels.

La racine de *Bryone* est employée dans les mêmes circonstances que la *Coloquinte* et l'*Élatérium*; elle possède des propriétés purgatives énergiques.

La pulpe racinaire de cette racine est aussi quelquefois utilisée comme rubéfante à l'extérieur.

THÉRAPIE.

Effets toxiques de la *Coloquinte*.

Les propriétés actives de la *Coloquinte* étaient connues de toute antiquité; on savait qu'à haute dose cette substance produisait des superpurgations souvent dangereuses, et qu'elle pouvait même causer la mort; on savait aussi que, donnée en faible quantité, elle devenait un purgatif assez sûr.

Les expériences tentées par Orfila sur les animaux vivants ont prouvé que la *Coloquinte* causait des purgations violentes, et amenait souvent une sécrétion ensanglantée à la surface de l'intestin; mais comme Orfila liait en même temps l'œsophage des chiens sur lesquels il expérimentait, on ne peut rien conclure de positif de ses travaux à cet égard, car il devient impossible d'apprécier dans cette circonstance la part que l'opération a dans la mort des animaux; toujours est-il que lorsqu'on donne à un chien d'énormes doses de poudre de *Coloquinte* sans lier l'œsophage, l'animal n'éprouve que des vomissements et de la diarrhée, et se rétablit promptement.

Chez l'homme, il en est de même : la substance ingérée est en grande partie vomie, et elle produit d'autant moins d'accidents que l'estomac en a moins retenu. Mais si la préparation de *Coloquinte* n'est pas vomie, elle provoque de violentes coliques, des selles très fréquentes, des déjections sanguinolentes, du ténèbre, et la plupart des accidents nerveux qui accompagnent le choléra nostras. Nous ne connaissons que deux cas de mort causée par de hautes doses de *Coloquinte* : l'un est rapporté par Orfila (*Toxicol.*, t. I, p. 696), l'autre par Christison, dans son *Traité des Poisons*, p. 524.

Les faits indiqués par Fordyce (*Frumenta chirurg. et med.*, p. 66), celui que cite Tulpius (*Obs.*, lib. IV, c. 26, p. 218), l'histoire rapportée par Christison, et les observations recueillies par Caron, d'Annecy, et rapportées par Orfila, démontrent que si d'énormes doses de *Coloquinte* peuvent

donner lieu à des accident mortels, le plus souvent elles ne déterminent que des vomissements douloureux et d'abondantes purgations.

Tant que l'on suppose que la matière toxique est encore contenue dans le canal alimentaire, on devra donner aux malades des hoissons aqueuses fort abondantes et des lavements réitérés; plus tard, des bains généraux prolongés, les applications émollientes, les hoissons féculentes, et surtout les préparations d'opium suffisent pour dissiper promptement les douleurs et l'inflammation locale.

Effets thérapeutiques de la Coloquinte.

L'action immédiate de la Coloquinte administrée dans l'estomac est de causer des coliques et de la diarrhée. Donné en lavement, ce médicament agit de la même manière; à ce titre, il doit donc être rangé dans la classe des purgatifs.

Une dose élevée de Coloquinte cause des nausées, des vomissements, de vives coliques et de fréquentes garde-robés. Les selles, d'abord féculentes, deviennent presque immédiatement sèches, et le plus souvent un peu sanguinolentes. La sécrétion de sang qui a lieu à la surface de la membrane muqueuse n'est presque jamais un symptôme alarmant ou de longue durée; elle a lieu lors même que les purgations provoquées par la Coloquinte n'ont eu sur l'état général du malade aucune influence immédiate fâcheuse; aussi rangeait-on cet agent thérapeutique parmi les médicaments *panchymagogues*, c'est-à-dire propres à déterminer la sécrétion de tous les éléments du sang et de toutes les humeurs.

La Coloquinte se place donc immédiatement à côté de la bryone, de l'aloès et des purgatifs drastiques empruntés à la famille des convolvulacées; mais son extrême violence, les douleurs qu'elle détermine, et, plus que tout le reste, l'incertitude de ses préparations, ont engagé Murray (*App.*, p. 583 et suiv.) à la prescrire comme purgatif. Cette exclusion absolue paraîtra sans doute trop sévère aux praticiens, qui savent tous combien peu il nous est permis de calculer à l'avance l'effet des purgatifs; qui savent que les drastiques les plus énergiques ne causent quelquefois aucune douleur aux mêmes personnes qu'un simple minoratif jeté dans un état assez gravé; d'où il suit que nous ne saurons jamais avoir trop de moyens pour arriver au même but, et qu'il ne faut pas se hâter de rejeter un médicament par cela seul qu'il ne trouve que rarement son opportunité.

Mais la membrane muqueuse n'est pas la seule voie par laquelle puise être admis le principe actif de la Coloquinte: en appliquant sur la peau du ventre la teinture aquueuse ou alcoolique, la pulpe fraîche, ou la poudre délayée dans l'eau pure ou alcoolisée, on obtient les effets purgatifs (*Hermann, Mat. méd.*, p. 335); ceux-là mêmes sont purgés qui triturent et mangent longtemps la Coloquinte (*Ibid.*). C'est à son action purgative toute seule que cette plante doit sans doute de détruire les vers intestinaux;

Redi, en effet, a démontré qu'elle n'était pas vermicide, car il a vu vivre pendant quatorze et vingt heures des lombrics plongés dans une infusion très-forte de Coloquinte (Redi, *De Animalculis*, p. 161). C'est un usage populaire en Italie et dans certaines contrées de l'Espagne d'appliquer sur le ventre des enfants tourmentés par les vers des cataplasmes faits avec la Coloquinte, l'ail et l'absinthe: nous ignorons si cette pratique est justifiée par quelques succès.

Il suffisait que la Coloquinte fût un drastique pour qu'on la rangeât parmi les emménagogues. Van Swieten (*vid. Crantz, Mat. méd.*, t. II, p. 165) s'en servait pour provoquer la fluxion menstruelle; il la donnait alors unie à des poudres inertes, de manière à ce que la malade ne prît qu'un huitième de grain tous les trois ou quatre heures. Pour remplir cette indication, les lavements avec la Coloquinte seraient sans doute préférables, puisque, au rapport de Dioscoride (*ibid. IV, cap. 178*), ils provoquent le flux de sang par les vaisseaux hémorroïdaux. Mais la propriété abortive de la Coloquinte est malheureusement trop connue; et il est pénible d'avouer que cette substance sert d'instrument à des crimes auxquels les gens de notre profession, les pharmaciens, les sages-femmes et les herboristes, ne restent pas toujours étrangers.

L'usage de la Coloquinte dans un grand nombre de maladies chroniques douloureuses, tels que la goutte, le rhumatisme, les névralgies, la syphilis constitutionnelle, a été particulièrement recommandé par Dalberg, Tode, et quelques autres (*vid. Murray, t. I, p. 588*); mais les faits ne prouvent pas que cet agent thérapeutique ait dans ce cas plus d'action que les autres purgatifs drastiques.

Il nous reste à parler de la vertu antiblennorrhagique de la Coloquinte. L'empirisme d'abord constata cette propriété; plus tard elle devint du domaine des médecins. Colombier raconte que plusieurs soldats se guérissent d'une blennorrhagie aiguë en avalant en une ou deux doses un fruit tout entier de Coloquinte (*Code de Méd. militaire*, t. V, p. 420). Mais Fabre, dans son *Traité des Maladies vénériques*, t. II, p. 368, préconise particulièrement la teinture de Coloquinte, dont il a indiqué la formule. 2 poudre de Coloquinte réduite en poudre grossière, 45 grammes (1 once et demi); clous de girofle n° 6; amis étoilé, 4 grammes (1 gros); safran, 60 centigrammes (12 grains); terre foliée de tartre, 30 grammes (1 once); faites digérer pendant un mois dans 600 grammes (20 onces) d'alcool. Fabre administrait cette teinture de la manière suivante: le malade, pendant trois jours de suite, à jeun, prend 8 grammes (2 gros) de cette teinture dans 60 à 90 grammes (2 ou 3 onces) de vin d'Espagne; il se repose le quatrième jour, recommence pendant trois jours encore, pour rester tranquille encore un jour; et ainsi de suite jusqu'à vingt ou vingt-cinq doses. Il faut avoir soin de boire, une heure après l'administration du médicament, deux ou trois verres de tisane d'orge et de chêne. S'il survient des coliques, il faut donner des lavements émollientes. Cette médication de Fabre, excellente dans les blennorrhagies un peu chroniques, a trop été oubliée des